



QVATRIEME SERMON

LUC IX. v. 1. & 2.

Puis apres Iesus ayant appelle ses douze disciples tous ensemble, leur donna puissance & authorité sur toutes sortes de diables, & de guerir les malades.

Il les enuoya donc publier le royaume de Dieu, & guerir les malades.

LE moyen ordinaire que Dieu employe pour adresser les hommes au chemin de salut, est la predication de l'Euangile. Car l'homme estant descheu de la grace de Dieu pour auoir presté l'oreille à la parole du diable, Dieu a voulu le sauuer par l'ouïe de sa parole: Pour cette fin le Seigneur Iesus a enuoyé ses Apostres pour publier parmi les nations la doctrine de l'Euangile.

En ce faisant Dieu parle familièrement à nous: par ce moyen aussi il honore grandement le genre humain, choisissant quelques personnes pour estre comme sa bouche, & pour exposer aux hommes les mysteres du royaume des cieux. En ce faisant il esprooue

E 2

nostre obeïssance, si sans auoir égard à la petitesse & basse condition des Ministres qu'il nous enuoye, nous receuons leur parole, comme parole de Dieu, & lui rendons obeïssance.

Or nostre Seigneur Iesus voulant enuoyer ses disciples pour prescher le royaume de Dieu, n'a point esté empesché à choisir des bons seruiteurs: car c'est lui qui rend les hommes bons. Il n'a point esté empesché à chercher des hommes sçauans & eloquens: ains il a choisi expres des hommes idiots & sans lettres, lesquels il a rendu sçauans & saintement eloquens, & a rempli leurs esprits de lumiere & intelligence. Il n'a point choisi des hommes riches & puissans: ains il a choisi des hommes destitués de moyés & d'autorité afin de déployer sa vertu, laquelle par des foibles moyens fait des œuvres admirables: car par ces hommes contemptibles il a rangé les nations à son obeïssance; & a fait connoistre que l'establissement de son Eglise en ce monde, n'est pas vne œuvre des hommes, mais vne œuvre de Dieu. Aussi il n'a point esté en doute sur le succez de leur predication: Car il a les cœurs des hommes en sa puissance: Il fleschit quand il veut les cœurs les plus durs à son obeïssance.

Sur cet enuoy des Pasteurs, dont est parlé en ce passage, est bon que vous sçachiez que trois choses sont requises pour faire que la vocation d'un Pasteur soit legitime & agreable à Dieu.

Premierement il est requis que la charge qu'il

qu'il entreprend soit bonne de sa nature, & que Dieu l'ait instituée, & que son institution se trouue es saintes Escritures. Telle est la charge de Predicateur de la doctrine de l'Euangile, laquelle en ce passage, & souuent ailleurs est commise aux disciples du Seigneur. Mais il y a des charges inuentées par les hommes, comme la charge de Sacrificateur du corps de Iesus Christ, item les charges & dignités de Pape, de Legat, de Nonce Apostolique, d'Archidiacre & de Notaire Apostolique, que les hommes ont inuentées, & dont ne se trouue vn seul mot en la parole de Dieu. Quelques solemnités & formalités qu'on y apporte pour y entrer, elles ne peuvent estre rendues bonnes & legitimes. Ce sont inuentions humaines.

En second lieu, pour faire que la vocation du Ministre de la parole de Dieu soit legitime, il faut qu'il y soit appelé par l'ordre & par les formes establies & vsitées en l'Eglise de Dieu. Car sans cela les plus impudens & ignorans s'ingeroyent au saint Ministère, & se ietteroyent de plein sault en chaire, & la charge de Pasteur seroit la proye des meschans.

Vne troisieme chose est requise, a sçauoir vne vocation interieure, par laquelle vn homme se sente attiré de Dieu pour se consacrer à son seruice. De cette vocation & attraction interieure est parlé au 20. chap. de Ierem. où le Prophete parle ainsi à Dieu: *O Eternel tu m'as attiré & as esté plus fort que moi.* Et se voulant exempter de prophetiser au nom de Dieu, il dit qu'il

a senti en son cœur comme vn feu ardent, lequel il n'a peu retenir. S. Paul a senti cette vocation interieure, comme il dit au 1. chapit. de l'Epistre aux Galates, où il dit, que *quand ç'a esté le bon plaisir de Dieu de l'appeler pour Euangelizer aux Gentils, il n'a point pris conseil de la chair & du sang, c'est à dire, de la prudence humaine, mais a s'uiui la vocation de Dieu.*

Quant aux fideles Pasteurs, qui par plusieurs siecles ont succedé aux Apostres, combien que ils n'ayent pas des mouuemens si forts & si expres que les Prophetes & Apostres, si est-ce qu'ils sentent assez en eux-mesmes, que c'est qui les meut à entreprendre cette vocation: car ils sentent & connoissent s'ils s'addonnent au sainct Ministère par esperance de gain, ou pour acquerir de l'honneur & réputation entre les hommes: ou s'ils sont meus par le zele de la maison de Dieu, & par vn ferme propos, & desir de consacrer leur vie à son seruice.

Cette vocation interieure n'est pas celle qui authorise le Pasteur enuers le peuple. Car il est possible que quelcun s'en vante faussement. Iamais il n'y a eu faute d'hypocrites. Mais elle sert à le fortifier, & l'encourager en sa vocation, sçachant & sentant que Dieu le meine & attire à son seruice: lequel n'abandonne point ceux qui cheminent droitement en sa presence.

Ce n'est point de cette vocation interieure dont est parlé en ce passage, mais de l'enuoy exterior qui peut auenir à vn hypocrite. Car

Iudas

Iudas estoit aussi enuoyé comme les autres Apostres, & auoit vne semblable vocation. Et est à noter qu'une Eglise heretique peut donner vne vocation legitime. Car elle reçoit les Pasteurs en leur charge avec serment d'enseigner la verité.

Or combien que le Ministère de l'Euangile soit découlé des Apostres iusques à nous, & que tous fideles Pasteurs soyent successeurs des Apostres, si est-ce qu'entre les Apostres, & ceux qui sont venus apres eux, & qui sont encore en ce temps, il y a vne fort grande inégalité. Ils ont eu des prerogatiues & préeminences excellentes par dessus tous les autres.

I. Car nous sommes appelés au saint Ministère par le chois qu'en font d'autres Pasteurs, & par l'approbation du peuple, mais les Apostres ont esté immédiatement appelés par Iesus Christ nostre Seigneur. L'Apostre S. Paul est venu depuis les autres, mais sa vocation a esté la plus illustre de toutes, le Seigneur ayant parlé à lui des cieus. Quand il a esté question d'establir vn Apostre en la place de Iudas, les Apostres ont remis le chois au sort, afin qu'il dépendist entierement de la providence de Dieu: comme il est dit au 16. chap. des Prouerbes, *Le sort est ietté au giron, mais l'euuenement est de par l'Eternel.* Tout ainsi que les deux premiers Rois du peuple d'Israel, à sçauoir Saul & Dauid, ont esté élus immédiatement par Dieu mesme, & par oracle, afin d'autoriser non seulement ces deux Rois, mais aussi leurs succes-

seurs, & afin que le peuple reconneust que la Royauté a Dieu pour autheur. Ainsi les premiers Pasteurs, aſçavoir les Apostres, ont esté élus immédiatement par Iesus Christ, afin d'authoriser non seulement les Apostres, mais aussi leurs successeurs, & que le peuple sceust que celui qui les mesprise, mesprise celui qui le premier a establi le sainct Ministère en son Eglise.

II. A ce premier avantage des Apostres adjoustez cettui-ci, aſçavoir que les Pasteurs venus par plusieurs siecles depuis les Apostres & qui sont en ce temps, ont vn troupeau particulier qui leur est commis, & ne leur est permis de s'ingerer dans le troupeau d'autrui. Mais les Apostres generalement auoyent la conduite de toutes les Eglises du monde. Car Iesus Christ estant prest de monter au ciel, leur a dit, *Allez & endoctrinez toutes nations.* Et sainct Paul 2. Corint. chap. 11. dit qu'il auoit le soin de toutes les Eglises. Ce qui n'empesche pas qu'outre cette charge generale ils n'eussent quelque charge particuliere. Comme à S. Pierre estoit particulièrement commise la charge des Iuifs, & à S. Paul la charge des Gentils. Et nous apprenons du 21. chap. des Actes, & par les anciennes histoires que l'Apostre S. Iaques estoit Euesque de Ierusalem.

III, Voici encor vne autre préeminence des Apostres, c'est qu'ils auoyent ce don de n'errer iamais en la doctrine de foy. Ils ne s'en vantoyent pas voirement. S. Pierre ne parloit

M. ch.
28. 17.

Gal. 2. 7.

loit pas comme fait le Pape aujourd'hui : il ne disoit pas, *Le ne puis errer en la foy*. Mais sans s'en vanter ils iouissoient de ce priuilege excellent. Car Iesus Christ au 16. chapit. de S. Iean, leur auoit promis le Consolateur, qui est l'Esprit de verité, qui les conduiroit en toute verité. Et encore auourd'hui ils sont assis sur douze thrônes iugeans les douze lignées d'Israel. Car en nos doutes & difficultés nous nous adressons à leurs escrits.

IV. Adjoutez à ces priuileges & préeminences, que souuent Dieu leur a donné puissance sur les corps des hommes pour les affliger, voire iusqu'à les faire mourir. Sainct Pierre a vsé de cette puissance enuers Ananias & Sapphira, qu'il a fait tomber morts à ses pieds: & S. Paul contre Barjesus l'enchanteur, le frappant d'auuglement, pource qu'il contredisoit à sa parole : & enuers l'incestueux Corinthien, qu'il a liuré à Satan, pour le briser de douleurs en son corps, afin que son esprit fust sauué au iour du Seigneur.

ACT. II. VI

V. A tout cela faut adjoûter, qu'ils parloyent diuers langages, & que par l'imposition de leurs mains l'Esprit de Dieu descendoit sur les personnes baptisées. En ce passage Iesus Christ les enuoyant prescher le Royaume de Dieu, leur donne puissance de chasser les diables, & de deliurer les demoniaques, & de guerir les malades. En laquelle puissance toutefois ils ont eu des compagnons comme nous verrons ci-apres.

Le Seigneur les ayant munis de cette puissance, les enuoye prescher le Royaume de Dieu. Lequel enuoy est different de l'ennyoy par lequel Iesus Christ, apres sa resurrection, les a enuoyés prescher à toutes nations. Car cet enuoy, dont est parlé en ce passage, n'estoit que pour la Iudée: defense estoit faite aux Apostres d'aller en la voye des Gentils, & leur estoit commandé d'aller seulement aux brébis perdus d'Israel. Cet enuoy donc estoit vn coup d'essay, auquel estans enuoyés sans argent & sans aucune prouision pour le chemin, & rien ne leur estant defailli; ils pouuoient ou deuoyent conceuoir vne assurance que quand le Seigneur les employeroit en vne plus haute & grande commission, ils experimenteroyent pareillement le secours de la prouidence de Dieu, & que rien ne leur manqueroit des choses necessaires. Ce premier enuoy a esté vn acheminement à la vocation des Gentils. Car les Iuifs ayans reietté la predication des Apostres par incredulité, les Gentils ont esté receus en leur place. C'est ce que S. Paul dit aux Iuifs au 13. chap. des Actes: *C'estoit bien à vous qu'il falloit premierement annoncer la parole de Dieu; mais puis que vous la rejetez & vous vous iugez indignes de la vie eternelle, nous nous tournons vers les Gentils.*

Mais nous faut considerer de plus pres la puissance que le Seigneur donne ici à ses Apostres. Il leur donne puissance & autorité sur toute sortes de diables. En disant, *toute sorte de dia-*

diabes, il nous enseigne qu'il y en a plusieurs sortes, & qu'il y a des diabes plus puissans & plus mauuais les vns que les autres. Ainsi au 12. chap. de S. Matthieu il est dit, *qu'un esprit malin estant sorti d'une maison y rentre peu apres, & y amene avec soi sept esprits pires que lui.* Sans doute ils sont pires, pour ce qu'ils estoient meilleurs & plus excellens deuant leur cheure. Car des choses plus excellentes les corruptions sont les pires, & la cheute est plus rude d'un lieu plus eleué: & au 9. chap. de S. Marc est parle de certains esprits malins plus opiniastres que les autres, qui ne se chassent que par iufne & par oraison. Le pire de tous est celui que Iesus Christ en S. Iean chap. 16. appelle *le Prince de ce monde:* & S. Paul en la 2. aux Corinthiens chapit. 4. l'appelle *le Dieu de ce siecle.* Les autres diabes lui sont suiets, & sont appeles ses Anges, c'est à dire, ses messagers & seruiteurs, Matth. 25. 41. Apoc. 12. 7.

Par là reconnoissez combien grande estoit la puissance que le Seigneur donnoit à ses disciples: car en disant, qu'il leur donnoit puissance sur toutes sortes de diabes, il n'en excepta pas le Prince des diabes. Dont vous vous esbahirez moins, quand vous considererez que le moindre des eleus de Dieu preuaut par dessus toute la puissance des diabes. Car s'ils auoyent tous conspiré contre le moindre des enfans de Dieu, que Dieu a donnés à son Fils, ils ne pourroyent l'atracher à Iesus Christ qui l'a acquis & acheté par son propre sang. Ils pourroyent lui

arracher ses biens & toucher à son corps, selon que Dieu le leur permettroit, mais ils ne pourroyent toucher à son ame.

Faut aussi considerer quels ont esté les miracles que Iesus Christ a mis en la puissance de ses disciples. Par ces miracles des personnes affligées estoient deliurées de leurs tourmens. Ils delivroyent les personnes possédées par les esprits malins, ils redressoyent les boiteux, ils guerissoyent les malades. Quand ils refuscitoient vn mort, les parens & les proches de celui qu'ils auoyent resuscité en estoient consolés & resiouis. Mais les miracles dont on se vante en l'Eglise Romaine sont miracles inutiles; nul n'en reçoit aucun soulagement. On parle à Arras d'un cierge allumé, qui ne se consume pas. On parle à Burgos en Espagne d'un Crucifix auquel tous les mois on roigne la barbe & les ongles. On parle d'une image de la vierge Marie à laquelle les mamelles sont creuës, qui estoient plattes auparavant. Quand nous voudrions recevoir ces fables pour choses vrayes, si est-ce que nous ne voyons pas que tels miracles guerissent d'aucun mal.

Matth.
Paris ad
annum
Christi
1204.

Remarquez aussi que Judas estoit vn de ceux auxquels Iesus Christ a donné cette puissance. On lui amenoit des demoniaques, & les diables sortoyent à sa parole. On lui presentoit des malades, & il les guerissoit au nom du Seigneur Iesus. Pour ce faire a falu qu'il eust quelque espece de foy. Il n'auoit pas cette
foy

foy par laquelle saint Paul dit, que nous sommes justifiés, & laquelle il appelle *la foy des élus*, au commencement de l'Épître à Tite. Mais il auoit cette foy de laquelle est parlé au 23. chap. de la première aux Corinthiens, disant, *Quand i' auroy toute la foy, tellement que ie transportassent toutes les montagnes, & que ie n'aye point de charité, se ne suis rien.* Telle est la foy de ceux lesquels, au 7. chap. de S. Matthieu, disent au Souuerain Iuge, *N'auons nous pas prophetisé en son nom? n'auons nous pas ietté hors les diables en son nom?* Ausquels le Iuge respondra, *Je ne vous connoy point, départez vous de moi vous ouvrieres d'iniquité.* Voici donc la foy que Iudas auoit en faisant des miracles: Il croyoit qu'il auoit receu de Iesus Christ cette puissance, & qu'en son Nom il pouuoit vser de cette autorité, & qu'en commandant aux diables il seroit obéi.

Sur cela nos Adversaires, qui se vantent de miracles, nous demandent, quels miracles faites vous, pour confermer vostre doctrine? Nous respondons, que nostre doctrine est confirmée par des excellens miracles, asçauoir par ceux que Iesus Christ & les Apostres ont fait. Car leur doctrine est la nostre; nous ne parlons qu'après eux. Ainsi les miracles faits en la publication de la Loy ont serui à la confirmation de la Loy, lors qu'il ne se faisoit plus de miracles en Israel. Mesme nous pouuons dire que du temps de nos peres, & de fraishe memoire, Dieu a fait des grands

miracles pour la confirmation de nostre religion, s'estant serui de peu de personnes, & icelles contemptibles selon le monde, pour ébranler le siege Papal, & faire des grandes brèches à vn si puissant Empire. Ceux qui les dissuadoient d'entreprendre vne si haute entreprise leur disoyent, Que faites vous ? Vous faites comme si avec vne espingle vous vouliez renuerter vne montagne. Mais Dieu les a soustenu puissamment, & en plusieurs pais. Dagon est tombé deuant l'Arche de Dieu, & les idoles sont tombées deuant la predication de l'Euangile. Et sans doute l'Empire du Pontife s'en alloit par terre, & eust esté entièrement aboli, si par nos diuisions & par la corruption des mœurs, qui s'est glissée parmi nous, nous n'eussions arresté l'œuvre de Dieu.

Mais le meilleur moyen de fermer la bouche à ceux qui nous demandent des miracles, est de leur opposer les paroles du Seigneur au 12. chapitre de S. Matthieu, *La nation meschante & adulteresse demande signes & miracles.* Et au 24. chapitre, *Faux Christs & faux Prophetes s'eleueront & feront grands signes & miracles pour seduire.* Et les paroles de S. Paul en la 2. Epistre aux Theffaloniens: où il predit que l'auènement du fils de deperdition sera selon l'efficace de Satan, en toute puissance de signes & miracles mensongers.

Sur la puissance de guerir les malades donnée aux Apostres, est bon de connoistre iusqu'ou s'estendoit cette puissance. Car il ne faut

faut pas croire qu'ils ayent eu la puissance de guerir tous les malades qu'on leur eust peu presenter. Au 17. chap. de sain& Matthieu vn demoniaque Lunatique est presenté aux Apostres, mais ils ne peurent le guerir. Sain& Paul appelle ordinairement Timothée son fils : car il l'aimoit fort tendrement. Cependant cet excellent Apostre n'a peu guerir Timothée de la debilité d'estomach dont il estoit trauaillé: ains il le renuoye aux remedes v&ités, lui con- 1. Tim. 23.
 seillant de ne boire plus d'eau, mais de boire vn peu de vin pour son estomach, & à cause de ses maladies frequentes. Qui plus est sain& Paul n'a peu se guerir soi-mesme, & se deli-
 vrer de l'escharde en la chair, qui estoit vne douleur cuisante en son corps; & de cet Ange de Satan qu'il dit lui auoir esté donné pour le buffeter, 2. Corinth. 12. 7. Et comme ainsi soit que les iours de l'homme sont contés, & que Dieu en son conseil a determiné le iour & l'heure de la mort d'vn chacun, si on eust presenté à vn Apostre vn malade duquel le iour est venu, & la mort determinée au conseil de Dieu, ne faut pas croire qu'il fust en la puissance d'vn Apostre de prolonger la vie d'vn tel homme, & de changer le conseil de Dieu. Que s'il eust esté en la puissance d'vn Apostre de guerir tous les malades d'vne ville, nul ne fut mort en cette ville-là pendant qu'vn Apostre y eust fait son seiour. Sans doute cette ville-là l'eust arresté & n'eust pas souffert qu'il se transportast ailleurs. Faut donc poser quelques

limites à cette puissance donnée aux Apostres de guerir les malades. Faut dire qu'ils n'entreprenoyent iamais la guerison d'un malade qu'apres auoir consulté la bouche du Seigneur, & demandé conseil à Dieu, s'ils deuoient entreprendre cette guerison, & si elle leur reüssiroit.

Que si vous desirez sçauoir si ce don de guerison n'a esté donné qu'aux seuls Apostres, Sainct Iaques au 5. chapitre de son Epistre nous instruit là dessus, disant, *Y a-il quelque malade entre vous, qu'ils appelle les Anciens de l'Eglise, (il appelle ainsi les Pasteurs) & qu'ils prient pour lui, & qu'ils l'oignent d'huile au nom du Seigneur, & & la priere de foy sauuera le malade, & le Seigneur le uelenera.* Par lesquelles paroles appert que les Pasteurs ordinaires des Eglises particulieres auoyent aussi cette vertu. Mesme és anciens autheurs Chrestiens nous auons des exemples de Chrestiens qui ont vescu deux & trois cens ans apres les Apostres, & ont eu le don de guerison. L'exemple est notable d'un nommé Proculus qui a guerri l'Empereur Seuere en l'oignant d'huile, combien que cet Empereur ait esté persecuteur de l'Eglise de Dieu.

A ces dons de guerison & d'expulsion de diables Iesus Christ adjouste le commandement de publier le Royaume de Dieu. Tela esté le commencement voire toute la substance de la predication de Iean Baptiste, disant, *Amendez vous, car le royaume de Dieu est prochain.*

Cette

Tertul-
lianus
ad Sca-
pulam
cap. 4.

Cette publication du royaume de Dieu n'est autre chose que la predication de l'Euangile. Dont s'ensuit que les miracles sont faux & ne seruent qu'à seduire quand ils sont separés de la pure doctrine contenue en l'Euangile, & s'ils sont employés à confirmer vne fausse doctrine. C'est ce que Dieu nous enseigne au 13. chapitre du Deuteronomie, Si (dit-il) il se leue au milieu de toi quelque Prophete ou songeur de songe, qui mette en avant quelque signe ou miracle, & si ce signe & miracle advient, & s'il dit allons apres d'autres Dieux, tu n'escouteras point ses paroles. Dieu veut qu'on iuge des miracles par la doctrine : au lieu que nos Adversaires veulent qu'on iuge de la doctrine par les miracles. Quand nous disons que celle-là est la vraye Eglise qui enseigne la vraye doctrine contenue és Escritures, ils se moquent, & veulent qu'on connoisse la vraye Eglise par les miracles. Contredisans à Iesus Christ, lequel, au 10. chapitre de S. Jean dit, que ses brebis oyent sa voix & le suivent. Et au 8. chapitre, *Si vous persistez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, & connoistrez la verité, & la verité vous affranchira.* Celle-là donc est la vraye Eglise, & ceux-là sont vraiment les brebis de Iesus Christ & ses disciples, qui suivent Iesus Christ & obeissent à sa parole, & non ceux qui se vantent de miracles, & corrompent la doctrine de l'Euangile. On dit qu'une telle image a sué ou remué la teste. Que de l'hostie de la Messe sont for-

ties des gouttes de sang. Que tels miracles se sont faits par des reliques, ou pres des reliques. Qu'une ame est apparue demandant Messes, afin de recevoir du soulagement au feu de Purpatoire. Tels miracles seruent à attirer les ignorans à l'adoration des images & des reliques, & à croire la Transsubstantiation & le Purgatoire, lequel est tant lucratif au clergé Romain.

En vain on nous objecte les miracles qui quelquefois, mais fort rarement, se sont faits es premiers siècles apres les Apostres. Car ces miracles seruoient à la confirmation de la religion Chrestienne, contre le Paganisme, & non pour la confirmation des erreurs de l'Eglise Romaine de ce temps. Et mesme nous trouuons que les heretiques faisoient plus de miracles que les vrais Chrestiens.

Or l'establissement de l'Eglise de Dieu par la predication de l'Euangile est apelé le royaume de Dieu, pource que c'est le moyen par lequel Dieu règne es cœurs des hommes & les forme à son obeissance : pource aussi que par la predication de l'Euangile Dieu renuerse l'idolatrie par laquelle Satan regne entre les hommes.

Tous les fuiets de ce royaume sont enfans & heritiers. Par ce Royaume Dieu regne non seulement sur nous, mais aussi en nous, pliant & formant les cœurs à l'obeissance de foy. Qui est ce que Iesus Christ nous dit au 17. chap. de S. Luc, que du regne de Dieu on ne dira point.

il

Il est ici où là : car il est dedans vous. De ce royaume les tailles & imposts sont les vertus Chrestiennes & les bonnes œuvres. Car Dieu ne demande point nostre argent, mais nos cœurs & l'affection à son service. Ce royaume a pour armoiries la croix du Seigneur les-
sus. Les combats de ce royaume sont les tentations. Les salaires pour auoir fidelement combattu sont les couronnes eternelles.

Car par ce Royaume de Dieu n'est pas ici entendu l'Empire que Dieu a sur tout le monde, auquel tous hommes tant bons que mauvais sont suiets. A ce Royaume que Dieu a sur toutes creatures, les diables mesmes sont suiets & obeissent à sa volonté. Mais quant à ce Royaume spirituel, les fideles, voire les meilleurs, n'y obeissent que fort imparfaitement, à cause du combat de la chair contre l'Esprit.

On ne cherche pas le royaume que Dieu a sur toute creature, car nous y sommes, & quand nous voudrions en sortir, nous ne pourrions. Mais quant au Royaume par lequel il regne és cœurs, par sa Parole & par son Esprit, le Seigneur nous dit, *Cherchez le regne de Dieu & sa justice*, Matth. 6.

Nous ne demandons pas à Dieu que son regne sur tout le monde vienne, car il est venu, & est toujours en sa pleine perfection. Mais quant au royaume de grace qui est presché par l'Euangile, nous disons en nostre priere ordinaire, *Teu regne uienne.*

L'Empire de Dieu sur tout cet vniuers n'approche ni ne s'éloigne: mais quant à ce Royaume spirituel, il a les approchemens, & quelquefois les reculemens. Dont aussi S. Iean Baptiste disoit, *Amendez-vous, car le Royaume des cieux est prochain.*

Or combien que ces deux Royaumes de Dieu, l'un sur tout le monde, l'autre sur son Eglise, soyent de nature fort differente, & soyent fort differens en estendue, cependant ils s'entre-soustiennent, & se seruent mutuellement d'appui. Car la toute-puissance de Dieu, par laquelle il regne sur tout le monde, sert d'appui & de couerture à l'Eglise de Dieu. Car comment pourroit-elle subsister parmi tant de puissans ennemis, si celui qui l'a acquise pour lui estre vn peuple peculier, n'auoit le monde & le diable en sa puissance? C'est pourquoi Iesus Christ estant sur le point de monter au ciel, & enuoyant ses disciples pour prescher le Royaume de Dieu à toutes nations, les encourage, en leur disant, *Toute puissance m'est donnée au ciel & en la terre,* Matth. 28.

D'autre part aussi on peut dire à bon droit que l'Eglise de Dieu soustient le monde, puis que c'est pour l'amour de son Eglise que Dieu conserue le monde, à cause que parmi le monde il a quelques personnes qui appartiennent à son election. Desquels quand le nombre sera accompli, cet vniuers tombera, & ce grand bastiment sera renuersé, comme si on
en

en auoit sappé les fondemens & coupé les colonnes.

Où l'Escriture sainte parle de cette publication du regne de Dieu, comme d'une heureuse nouvelle qui nous donne suiet de nous rejouir en Dieu. Car quelle meilleure nouvelle peut-on apporter à un estat, ou à une ville que celle-ci, à sçauoir que Dieu y veut planter son regne par sa parole, & adresser les hommes au chemin de salut? Car si Dieu ne regne en nos cœurs par son Esprit, nous ne regnerons iamais avec lui en son Royaume celeste. Quand Dieu fait cette grace à un peuple, il peut dire ce qui est dit au Pseaume 97. *L'Eternel regne, que la terre s'en esiouisse.* Et ce que dit Esaïe, au 52. chapitre, *Combien sont beaux les pieds, (c'est à dire, combien la venue est agréable) de ceux qui annoncent le salut, qui disent à Sion, Ton Dieu regne.*

C'est donc cela, Mes Freres, à quoi nous de-uons trauailler, à sçauoir à auancer le regne de Dieu hors de nous, & en nous. Hors de nous, en edifiant nos prochains par une bonne & sainte conuersation, estans parmi la generation tortuë & peruerse, comme flambeaux luisans, portans deuant eux la parole de vie, Philipp. 2.

Mais le principal est, d'auancer le regne de Dieu dedans nous, en assujettissant nos pensées & nos desirs à l'obeissance de Dieu. Car par ce moyen nous secouërons le ioug de nos mauuaises conuoitises, qui sont maistres

furieux & peruers, ayans intelligence avec le diable. Ce regne de Iesus Christ en nous, sera vn acheminement à la gloire celeste, en laquelle Dieu regnera en nous, sans contradiction & resistance de nos conuoitises peruerses: Là il rassasieratous nos desirs, & exclurra toutes nos craintes. Là nous nous resiouïtons en lui d'vne ioye indicible, sans fin, sans mesure, sans interruption, pour le glorifier eternellement par Iesus Christ nostre Seigneur. Amen.

CIN-

